

SOUNdiieuedizejozeijokpzeofiezjrijecezojizeoriozejf
hdzpoxpknvejjfnzenuvieiqehiutvboqpzinuczeuroi, qe
uixuezribveubvieourvneziurvnhefiejfiezjoiehbvtvioer
ncpqezoix, p qoib VOIbu TOIuencoizeqpo, xueqzirbvoit
nvoi quehehfidhfvneimrnvuequtquytetyqezyriquzcyne
zrqmoicNUMqoiuezrcnmoieqbrviueqzmncoqiueznmc
oieuqzroibcueqziunoeuqzcmenoiqueznociemqncqiue
ncmoi queztmocieqzmbc qezmocbqmoziubtcmoqziubtc
moqizuebcoziuebcMOIquzneoiuc, qmiu, xouezrvibrze
micnunqzechriuechuerhferfijjeojvoiebioeovnozieurmb
eMonzeivunqzoiubvrzmnvzZOUNVMzunevOEzinV
MZUEnzzVOIUzeoiurezoirvubozeiuvboezirnvzoeiuei
lubgherjfrjtherizeoiuhvno, xox, zeirubvuzeiounvozeiuc,
oiezuburinvuzieo, roeziuroezi, roeizuo, iuzeoci, zеоiurbv
iotunir, ,eiouoiezurei, oizeuo, riuzoeibrvoeziunrozieurvo
, iniuzeheils, lsiejlinvieslunvliseunliresuxlr, oeineozirvn
ozreiunozieuvrnozeiuvroezinuroiezuribeurxezx, rozei,
xrozeiurbvnzeiouncozieurbvuzo, rxoiur, pzoia poziuozie
tu, icnazobirvpaoz, ic, pazubvaoncieazp, iepazbvepoane
poia, ziezhteoituapoiejrmisfoiejfoeizjqrbfureigjoierjhfi
eoitjgeroifjlzeihfgueusiruazoriaezijfeurhgbnviejpzaod
kcehufkehfeiotjfncejfzaoepeztngеоir, iojciezqpjtpozinv
uezituvnmezutnmqutvnmoeqhrlighuriquejduffrbeyltghq
ezmrhpezzjhtuefnpiefbgfrhenrfiejpoijrfpienrpiubfreua
rfreuanfguprengrehpaighpureahgiueahpriugnureanpgi
uharpiughiruahegijfoieajpghraepigfjioprehnguêijfdâaje
zoizejfoieoiIEJFezoijfmoiJOIFmifjoezjoiezjfoijezfioz
aaaaahhhhhhhhhhhhhiiiiigggggggezjpkozepoknous

den  den
- membre de WORLD ARTISTS Inc.

<http://den-eden-agency.weebly.com>
[AAC denEden@mail.com](mailto:AAC_denEden@mail.com)



LE PAS EN AVANT

Au public.

I . SALUT

*Non coereri maximo,
contineri minimo,
divinum est.*

Ils vivent dans une relative distance, les plus proches. Ils sont trois ici (où, comment, je ne saurais le dire, ils sont arrivés). Avant, "nous" les nommions mages. Ils portent, comme associé, leur présent à un autre. Je trace, un dessin, ce fort :



une géométrie étoile.
Et le point central de cette rosace est aveugle.

*

Nous sommes aveuglés, par un plan séquent, la fidélité même peut-être.

Χηραμύης μ' ἀνέδηκεν, αἰ ἦρηι ἀγαλμα

: la grammaire grecque nous fait toujours l'effet d'une énigme, l'intraduisible sens verbal de cette expression nous échappe. C'est un mode, ce qu'eux appelaient la "joie des dieux". À nous, mais mystérieux.

*

L' agalma est le dépôt des anciens, une lumière, une troisième voix, surplombante, qui fait du familier. Nos images sont parmi nous, fait étrange, simplement banal.

Est-il, qu'est-il besoin, pressait Rousseau, de chercher l'enfer dans l'autre vie? Les correspondances "divines" font de l'ailleurs, évoqué, une douceur analogique.

*

*

Exposition grave : ne sont-elles pas cela, des formes excentriques : tel toucher, telle lumière, tel son : une maîtrise découpée, un en-creux de l'espace où nous habitons.

Où, que diable ! nous jetons de l'encre, des gestes mémorables : comme : nous ne sommes plus superstitieux. Sommes-nous peut-être, après tout, tendres, seulement à l'aimable, au possible ?

*

Touriste regardant Notre-Dame à Paris, Walter Benjamin, observant le bonheur d'un rêve, l'a nettoyé, de la nostalgie. Désormais :

"Pourquoi cette nostalgie? Et pourquoi cette chose déplacée, méconnaissable? - C'est qu'en rêve, j'étais venu trop près d'elle. La nostalgie inexaucée qui, au cœur de l'objet désiré, m'avait assailli n'était point celle qui, de loin, appelle l'image. C'était la bienheureuse nostalgie qui a déjà franchi le seuil de l'image et de la possession et n'a encore savoir que de la force du nom, de ce nom d'où naît la chose aimée, par laquelle elle vieillit, rajeunit et, sans image, est l'asile de toute image." (Ombres courtes)

*

L'insistance, avec ceux que nous aimons par-delà les tombes : la séparation elle-même. Rose ici : "tandis que je me remémore" (Maurice Blanchot).

*

Aimés, les plus proches reviennent - c'est tout simple ; un culte que l'on peut dire moderne, longtemps.

*

Il n'y avait pas de labyrinthe. Nous les essayons, aujourd'hui, dans les foires, galeries transparentes (où) nous nous cognons, pour rire. Il n'y avait pas de Minotaure, cet être terrifiant, le mi-animal fils du roi. Plus cette épreuve : Ariane, le fils est lien, nous guide. Un drame tout court, et tendre.

*

Même dans un océan de misère, même si nous considérons attentivement, comme avisait le premier poème de Parménide, que n'existe que ce qui est (écoutez, écoutez), nous constatons.

*"Comment ce qui est pourrait-il bien devoir être?
Comment pourrait-il être né? Car s'il est né, il n'est pas, et il n'est pas non plus s'il doit un jour venir à être."*

Et Parménide continue :

*"Ainsi la genèse est éteinte et hors d'enquête le
périssement."* (Le Poème, VIII)

Y pensions-nous?

I I. HISTOIRE

*

Ce que savent les femmes, on le lit dans leurs yeux. Que veulent-elles? Où demeurent-elles? Nous nous posons souvent de fausses questions, entre nous. Et les hommes?

*

Il y a la loi du contr'un, exprimée par le seul ami de Michel Eyquem de Montaigne, Étienne de La Boétie, dans le Traité de la servitude volontaire. Elle dit : "Allez!" - Parole, parole du travail, parole contigüe : le lointain de son nom. Une danse, toute proche, comparse : la révolution, sur place, comment l'imaginer?

*

"Mais quand tout le peuple statue sur tout le peuple il ne considère que lui-même, et s'il se forme un rapport, c'est de l'objet entier sous un point de vue à l'objet entier sous un autre point de vue, sans aucune division du tout. Alors la matière sur laquelle on statue est générale comme la volonté qui statue."
(Rousseau, Contrat Social, Livre II, chapitre 6)

*

Chacun, nous avons (nous formons) les guides qui fondent l'existence du sujet moderne comme liberté. Écoutons les interprètes.

*

Nous sommes les interprètes. Les plus "dangereux" penseurs n'auront donc jamais dit autre chose.

"Lire un texte comme texte est la plus haute forme de l'expérience intérieure, une qui est, peut-être, à peine possible." (Nietzsche)

Titans ils sont, ceux que nous soulevons. C'est dans l'histoire la révolution, le contenu des gestes, un quotidien. Il paraît qu'en Amérique du Sud on applaudit en remuant, en faisant tourner les mains dans l'air : une pianiste me l'a montré, elle en riait. Sentez-vous? Ici?

*

Comment agirons-nous dans le connu? - Quel marché fais-tu, toi? Quel pas? Danse !

*

La terre sous tes pas travaille, soulève-toi, victoire.

ESSAI

L'incitation est la condition des mots qui hasardent une adresse. La logique n'est qu'une pratique, du refuge.

SCOLIE 1

"Je peux te le prouver." La réalité signifie dans l'exemple, la mémoire sur place. On habite ici.

*

Nietzsche : "Il faut beaucoup de force pour pouvoir vivre et oublier que vivre et être injuste ne font qu'un." L'ultimatum est le présent fidèle, l'impossible. Pourtant.

*

Un seul. La rêve-errance, la hantise, est le cauchemar. Pas de deuil. Il faut défigurer la mémoire. C'est fatal, comment entendre? Comment entendre sinon?

*

Ce n'est pas le mien, ce son. La présentation, le dépeuplement. L'acte, la mémoire, est toujours unique. L'exigence se rend. Il faut reconnaître.

*

Je préfère. C'est une déclaration.

*

Nul ne promet, sinon toi. L'accumulation du présent est ce geste, irréductible. Il te protège, mémoire possible, degré, égal, rigueur. Sans courage.

*

Reconnaître une voix : délivrée. L'attache humaine n'a aucun genre, tu n'entendras jamais que toi, appelante. Pourtant cette plus unique répond, elle ne fait rien d'autre *jamais*. Ce qui point est la conversion du ton, où la réserve de la mémoire s'affaire, une foi privée de sa religion, la liberté, la plus dangereuse. Sans accès.

SCOLIE 2

Epreuve : elle dit aussi une chance. La même chance, d'autre part. L'autre chance à même, elle l'appelle.

*

Elle efface. Elle-même.

*

Juste. Sa tendance exacte l'entraîne souvent à sa surenchère. C'est son peut-être sévère, un style. Ou généreux. Toujours convoqué. Mais la chose, elle. Il y va du jamais en elle. Un possible.

*

Pas d'homme.

*

L'inhumain féroce est égal. Juste, le sujet réagit. Au mieux. C'est le monde, et ainsi ils sont les seuls, parmi.

*

Chérir la réalité incombe, mais le juste doit aussi édicter. Il s'avoue éprouvé, comme rigoureux. Sa discipline le porte. Nul n'est le juste. Où : ici, ici-même.

*

Appeler est le supplice humain. Ce n'est pas fini. Ainsi, nous errons. Nous n'avons pas fini.

REPRISE

L'alternative corrige une perfection, où l'expression fait ainsi asile (ou geste).

"Ich mache mir aus einem Philosophen gerade
soviel als er imstande ist, ein Beispiel zu geben."
(Nietzsche)
*Je pense d'un philosophe autant qu'il se montre
capable d'exemple.**

Devoir de la philosophie.

*

La parole du philosophe(r) comprend le monde
pour l'expliquer. Convaincre ne suffit, il expose.

*

Le bruit de la philosophie.

*

Aussi la figure de la philosophie.

*

Il naît, question d'improvisation,
Par contamination, certains simples
Que l'on nomme en langue des dieux

or,

Et le terrible qui attend fait.
Certains retards sont dans la répétition
Glanés, et l'on vient trop tard depuis.
Toujours.

"Mais toi, tu es bien partout." (Hölderlin à Hegel)
Aber du, du bist überall wohl.

*

Ressource naturelle de la poésie.

*

Poète est celui qui vit à l'asile du monde, qu'il
crée.

*

Le bruit de la poésie.

*

(Le malheur des poètes que nous sommes tous,
c'est de n'avoir pas oublié la musique.)

*

Traque des vestiges, ô prémisses.

*

Pour écrire : commencer épinglé : pas un titre à
cela, ce que vous commencez. C'est un point de
départ.

*

C'est bien le diable si rien n'arrive après un tel
début. Vous vous êtes obligé, il faut continuer.

*

Ce là remonte. L'histoire (que vous allez
raconter) tombe en l'air aussi comme la disent
les poètes, les fondateurs du banal que
n'effarent pas des augures astronomiques, sans
astrologie. C'est comme ça, vous reconnaissez.

*

Le mot est lâché.

*

Votre chef-d'œuvre est devant vous, entre vos deux mains, qui font le même geste. L'incroyable est d'être deux dans un tel moment, un mouvement. Comment se fait-il, conditionnel ?

Souris

Je suis, partie perdue
dans le désordre amoureux
de lui, fabrique.

Cette dictée quotidienne
des choses exprime un
amour familial.

A la fenêtre ou au café,
la pose de cette vue
est une fausse note,
c'est entendu,
une musique sur la place
éteinte ou éclairée,
le jour ou la nuit..

Ce cirque : que j'aime.

Satisfaction
du recul contre moi
où je me déplace
ainsi.

Qu'est-ce que j'ai fait?

*

L'acidulé kumquat.

*

L'acidulé kumquat.

d

Lacoue, mon cher Lacoue,

Vous aviez reçu de moi une carte loufoque où Clemenceau faisait de la pub pour de la colle ? Eh bien, n' imaginez pas. C'est bien autre chose qu'il se passe ici, dans la tour.

Le mouvement s'est arrêté. Tout simplement. Nous avons des roues, de l'huile, pas mal de vent, de l'eau de moins en moins et rien qui ressemble à un fleuve. Les frontières sont lointaines. Le ciel n'en parlons pas.

Les lions sont éteints.

Paris, le 4 mai 2015

UN AUTEUR

À ce moment-là, nous ne parlons plus d'auteur.
Là, le double mouvement veut que, sous ce titre,
Quelque chose se passe...

Entièrement bouleversante, brève (postface),
C'est tout ce qu'il reste à écrire... donné
À lire, aux lecteurs...

C'est là qu'il s'agit de fabrication, de distribution.
La disparition passe dans ce changement de regard.
Ce qui se passe, passé

Dans tout destin, il y a toujours un don.

Celui-ci, à Philippe Lacoue-Labarthe
Et les Bourgeois...

3. März, 1996

Es war ein letztes Mal, Philippe,
Am Telefon. Es war den Tag, dass Du
Mir gesagt hast : "Die Name,
Die klingt wie Marguerite Duras."

"Sie starb, die Arme Frau." Hab' Ich
Geantwortet. "Ja, ich weiß"
Sagtest Du. Und zur Ruhe kam
Unser Dialog. Aber andere Tage,

Weiß Du ? Erinnerst Du Dich noch ?
Wir haben auch geschimpft.
Du wolltest nicht, was Ich von Dir
Genommen hatte. Deine Wörter

Über den Tod des Dichters. PASOLINI.
Mohammed Kaïr-Eddine.
Wie sagt man das : Angelica Souffler.
Und deine Frau, zweimal geheiratet

Sie hat es mir erklärt : auf Französisch
"Clémence" hat Sie... Oh Nein,
Hab' Ich gefragt. "Clémence ?"
Und Sie hat "Ja" gesagt.

Sei in Ruhe, Philippe Lacoue-Labarthe.

3 mars 1996

Il y eut une dernière fois, Philippe,
Au téléphone. C'était le jour où
Tu m'as dit : "Ce nom,
Il sonne comme Marguerite Duras."

"Elle est morte, la pauvre femme", ai-je
Répondu. "Oui, je le sais",
Tu as dit. Et il vint un repos
À notre dialogue. Mais d'autres jours,

Sais-tu ? Te souvient-il encore ?
Nous nous sommes aussi chamaillés.
Tu ne voulais pas ce que je
T'avais pris. Tes mots

Sur la mort du poète. PASOLINI.
Mohammed Khaïr-Eddine.
Comment dit-on cela : Angelica Souffler.
Et ta femme, deux fois mariée,

Elle me l'a expliqué : en français,
"Clémence" a-t-elle... Oh non,
Moi, j'ai demandé. "Clémence ?"
Et : "Oui", elle a dit.

Exode — Benjamin Fondane (1942)

COMMENTAIRE 1942

C'est maintenant que nous sommes
Prêts de tomber à genoux mais à nous relever
Encore, les pieds meurtris, dos brisé,
Plaies sales et désespoir alentour,
Oh, presque partout.

Nous savons davantage de la cruauté, comme Artaud
L'a subie, comme elle est pardonnée, exode
Dans le cœur de poète de Benjamin Fondane.
Ce sont les « comme » qui ont changé.

Une clémence du poème aux orties,
Les mots mêmes que sont-ils devenus ?
Il y a dans le partage beaucoup de deuils mêlés,
Des larmes refoulées, des sanglots étouffés,
Une ardeur inconnue, insensée, éperdue
Et perdue sur les chemins sans nom.
Rien n'apaise. Moins que rien moins encore.

Comme la paix qui n'est pas revenue
Et dont le souvenir languit dans la sécheresse
Du lit des fleuves craquelés, blanchis,
Sans herbe qui puisse pousser là,
Mais là.

PROMESSE

*J'ai eu vent de ta douleur et suis venu chez toi,
J'ai trouvé la maison les portes ouvertes*

*Et il m'a paru encore sentir ton odeur
Mais, dans l'obscurité, on ne voyait que l'ombre*

*Et peut-être y étais-tu, mais je n'y voyais pas, ni toi, ni l'heure
Tardive. Peut-être, peut-être attendais-tu, peut-être*

*Ignorais-tu que j'allais venir, à cette heure.
Et quand le lendemain matin, je suis revenu et qu'encore*

*Je ne t'ai pas vue, alors, forcément, j'ai pensé :
Elle est partie, c'est fini à présent. Elle n'y est pas, dans cette
maison,*

*Et elle est donc en voyage, comme je me souviens maintenant
Qu'il y a longtemps tu m'avais dit : "Un jour je partirai*

*Et toi, tu m'oublieras." Mais comment, comment donc
Aurais-je cru les mots que tu me dis ? Amour*

*Ne fait pas d'histoires, sait de suite et parie aussitôt, jure.
C'est ainsi que j'ai fait, tu ne peux le nier, alors pourquoi ?*

*Je sais bien que le monde n'est pas, en rien effectivement
Prêt pour recevoir les dons que tu as et c'est pourquoi*

*J'ai tenu les promesses que je t'ai faites, mais à toi
seulement,
Et c'est pourquoi le monde s'est vengé, sur toi aussi.*

(...)

A qui? A quoi revient un nom? Mais revenir présent, faire revenir au présent, à la revenance quelle qu'elle soit, n'est-ce pas déjà la loi du nom?

(...) j'imagine (illustration détachée) le paléontologue immobile, tout à coup, en plein soleil, à son tour médusé devant l'arrêt d'un mot-chose, un instrument de pierre désaffecté, comme une tombe brûlante au milieu de l'herbe, le double tranchant d'un biface.

Et je sens alors, de ma langue, l'angle coupant d'un mot brisé.

Pour quoi vouloir dire — ce que Nicolas Abraham vit, en son nom, en Marika Torok. En d'autres, dont ses amis.

En toi, l'anonyme lisant dans ce cas très scellé.

JACQUES DERRIDA.

Je ne parlerai pas, entre nous, d'amitié – c'est un mot très lourd, trop lourd -, mais nous éprouvions l'un pour l'autre une sympathie réelle, quelle que fût sa « bizarrerie », que soutenaient, plus ou moins tacitement, des passions communes : nous ne parlions pas de théâtre, ou très peu ; mais de philo ou de musique, de littérature, de mystique – d'alcool en somme ; au gré de ce que pouvaient nous inspirer, chaque fois, notre propre travail, nos « découvertes » ou nos préoccupations.

« Réfléchis ! » (un hommage) par Philippe Lacoue-Labarthe
in Jean-Claude Bailly, *la véridiction • sur philippe lacoue-labarthe*, Christian Bourgois, 2011, p. 82.

Ce qui est dit dans le livre intitulé Phrase, c'est que tout ce qui s'écrit, tout ce qui a voulu produire un sens, phraser, n'est que la paraphrase d'une autre phrase qui est à la fois immédiate et immémoriale, intouchable et devinée, insistante et dérobée. Et que cette autre phrase (qui n'est ni un idéal ni une cible, qui est au contraire une sorte d'antériorité continuée) est ce à quoi ou dans quoi la pensée pense quand elle pense d'elle-même et pour ainsi dire hors instruments. (...) Là où une telle phrase se produit, rien ni personne ne l'attend : ni un "philosophe" ni un "poète", ni même un "penseur" inséré comme une figure intermédiaire qui serait somme toute bien pratique. Personne : aucune figure, aucun rôle - et pourtant, forcément, quelqu'un est là, qui parle, qui est conduit.

Jean-Christophe Bailly, *La véridiction • sur philippe lacoue-labarthe*, Christian Bourgois, 2011, pp.15-16.

"Voilà un homme, sans doute, mais qui donne à voir la femme en lui. Ce peut être troublant, la chose est connue, que c'est d'une sorte de parfaite pudeur infiniment plus dénudante que la prétendue nudité même. C'est probablement d'ailleurs, c'est-à-dire infailliblement, obscène. Mais ce n'est, en aucun cas, déconcertant, parce que, quel que soit le regard qu'on y porte, cela se laisse identifier : c'est un mime."

Philippe Lacoue-Labarthe, *Portrait de l'artiste, en général*,
Christian Bourgois, 1979, p. 30.

Je suis prêt à soutenir qu'un texte qui n'est pas une lettre d'amour, ou quelque chose de ce genre, est nul. Efficace et nul. Et je suis prêt à récuser quiconque s'empresserait de rabattre niaisement cette assertion sur de la "morale" ou de l'"éthique" — ou pire encore : du sentiment ou même, on peut tout craindre, la "question de la communication". Aucun rapport. Et c'est précisément parce que ça n'a aucun rapport qu'il faut écrire, sans arrêt — y passer "son temps" et "sa" vie.

LETTRE (c'est une lettre) - Strasbourg, juin 1977.



Nous avons voué notre vie à des signes.

PROCHE L'ORAGE, L'ÉCLAIR

De lui j'ai la voix, le souci, la patience :
Où je suis arrivée est "comme" avec un lac.
L'adhésion du son est peut-être seul don
(Tous les dons) ; jamais des demains nous ne saurons
La Fête indescriptible.

Au nom de qui, alors,

Ce départ ?

ŒUVRE

C'est-à-dire : cette douleur. Un acte.
L'animal palpite, aussi. Bleu, le mythe.
Une fois, le supplice – chanté – atone.
Pourtant : je t'entends.

Où présagent-elles, les sentences paysannes
Sensées ? Entendre ce toujours. Un immobile
Du plus haut au plus bas – le dépeuplé ?

Tombe et relève. Inquiet, sans cesse. Avoue.
Lâche. Ce qui te fait défaut est très exactement
Ce qui te gouvernait. Veille – saccadé
Effrité, interloqué, dépaysé, sans cesse.

Moi ! moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher, et la réalité rugueuse à étreindre ! Paysan !

Suis-je trompé ? la charité serait-elle sœur de la mort, pour moi ?

*Enfin, je demanderai pardon pour m'être nourri de mensonge.
Et allons.*

Mais pas une main amie ! et où puiser le secours ?

SUITE

Qu'est-ce qu'on peut bien comprendre
Du voile aujourd'hui ?

La voile qu'attend Tristan est bien terrible
À voir ; et elle n'arrive pas.

Les Vierges des églises le plus souvent s'en servent
Pour la distance. Entre

Le Fils et elles, parce que c'est du respect
Qu'on peut généraliser.

(On n'a pas besoin d'être vierge pour ça, c'est
Ce que je voulais dire.)

Basta le respect.

En l'état de la question, c'est le respect de la loi.
Ce qui se fait ou ce qui ne se fait pas, c'est toi
Qui le fais. Ou non ?

Votons de tout notre cœur pour l'heureuse solution.
Comme c'est facile. Et puis on verra, non ?
Les citoyens du monde, c'est comme

Vous et moi.

Et si le bal s'ouvrait sur un trois-temps
De rêve, si c'était une valse, crois-tu que

Tu m'aimerais ?

Si c'était la même chose, mais sur un paquebot ?
J'attends un cavalier.

Jeanne d'Arc c'était hier ; on a le train qui nous berce
Dans la modernité : un terrain en mouvement,
Une grande étendue

Que nous aurons parcourue ensemble de frissons
D'aventure à la fenêtre. Architectures
D'un voyage à l'avenir

Et du doigt j'écrirais ton nom :

LIBÉRATION

C'est tout le matériel, ta sensibilité, fiston,
Et tu vois ce que je veux dire. Il n'y a pas d'amis
Pour ce cœur qui expire : c'est comme ça,
Les poumons, pareil, de la nation mondiale.

S'il y avait un cancer, il serait de partout ;
On t'explique que c'est toi qui vas douter de tout
Mais ce qui te modèle n'a pas d'yeux pour te voir
Si c'est toi qui regardes, comme une statue de Grèce.

AFFAIRE D'ÉTAT

Dans mes vieux cahiers, j'ai retrouvé
des poèmes qu'avant j'aimais :
des notes d'idées et des pensées,
que d'autres avaient bien trouvées.

Il y a vraiment un peu de tout.
Ainsi qu'on ne fera pas TOUT
comme Jupiter pour Sémélé...
C'est bien sûr un peu moins charmant

« Die Not ist groß », évidemment...
et tout ce que l'on chanta tout l'été,
souvenirs d'enfant, sont des progrès...
Nos souvenirs d'enfant sont pleins de progrès

Non faits.
La vie se lasse ; pour des temps, on s'empêtre,
infiniment, trop gravement. Les maîtres
nous font douter et de mesure et de mètre.

C'est moche. D'ailleurs, on est moches
ou franchement trop beau pour sa poche
ou pour celles sous les yeux du voisin.

LA VIEILLE CHANSON

Si le salon se remplissait
Si les ténèbres s'obscurcissaient
Quand tous les lustres s'éteindraient
Et si les chanteurs se levaient

Pour entonner une chanson
Un air ancien de belle façon
À plusieurs voix p'tête en canon
Une chanson d'amour de Manon...

Quel rêve vain, c'est un café
Un vieux rade sur le côté
D'une vieille place de la cité
Où tous les fils à électricité

Pendaillent de réverbères cassés —

Dans l'air d'été, c'est l'étouffoir
Une mélodie pleine de chagrin
Des souvenirs de vieux marins
On ne s'entend même plus chanter

C'est bien trop tard pour une soirée
Et si Manon donne un baiser

C'est que le clochard l'a culbutée

Voilà pourquoi — j'aime le silence
Ma rêverie sur une danse
L'espoir de voir un noir si dense
Qui chasse ces éclats qui me lancent
Le brouhaha

LAC

De lui j'ai la voix, les soucis, la patience,
Car toujours a toujours une longueur d'avance
Et l'aimée et l'ami sont d'une étrange langueur
Peut-être, mais le frais, gai souvenir de l'heure
Où je suis arrivé est comme un bonheur.

Mes enfants, nous sommes une famille de magiciens, ça va
mieux en le sachant.

De nature, forcément, nous sommes hors-la-loi.

La seule éducation qui aurait dignité du nom s'appelle
“ amour ”.

Comme nous voilà ici, voyons comme on nous traite.

Eux ne nous voient pas pour ce que nous sommes. Lointains.

Il ne reste aucune place pour finir.

Comment serait le dernier mot; en même temps, bien sûr,
le dernier !

La Rabbia _Marilyn

Du monde antique et du monde futur
il ne restait que la beauté
— et toi, pauvre petite sœur
qui cours derrière les frères aînés,
et ris et pleures avec eux
pour les imiter,
toi, pauvre petite sœur cadette,
tu portais cette beauté humblement
et ton âme de fille de petites gens,
tu n'as jamais su que tu l'avais,
parce qu'autrement, ce n'aurait pas été de la beauté.
Le monde te l'a enseignée, ainsi ta beauté est devenue
sienne.

De l'effrayant monde antique et de l'effrayant monde
futur
n'était restée que la beauté
— et toi, tu l'as portée comme un sourire obéissant.
L'obéissance exige trop de larmes retenues ;
pour se donner aux autres trop de regards joyeux
réclamant leur pitié !
Ainsi tu as emporté ta beauté avec toi.
Disparue comme poussière d'or.

Du stupide monde antique et du féroce monde futur
restait une beauté,
qui n'avait pas honte d'évoquer les petits seins de petite
sœur,

le petit ventre si facilement nu.
Dès lors c'était la beauté, celle-même des douces jeunes filles
de ton monde, les filles des commerçants primées aux
concours de Miami et de Londres.
Disparue comme une colombe d'or.

Parce que le monde te l'a enseignée,
ta beauté ne fut plus beauté.

Mais tu restais une enfant,
sotte comme l'antiquité, cruelle comme le futur,
et entre toi et ta beauté possédée du pouvoir
s'immiscèrent toute la stupidité et la cruauté du présent.
Tu la portais toujours avec toi comme un sourire dans les
larmes,
impudique dans la passivité, indécente dans l'obéissance.
Disparue comme une blanche colombe d'or.

Ta beauté survécue au monde antique,
appelée par le monde futur,
possédée par le monde présent, devint un mal mortel.

Maintenant les grands frères, enfin, se retournent et
suspendent un moment leurs jeux maudits,
ils sortent de leur inexorable distraction et se demandent :
« Se peut-il que Marilyn, la petite Marilyn, nous ait montré le
chemin ? »
Et maintenant c'est toi, celle qui ne compte pour rien,
pauvrette, avec ce sourire
— tu es la première passant les portes du monde
abandonné à son destin de mort.

PASOLINI

<https://youtu.be/H45juDb8B-Y>

CE LIVRE APPARTIENT À :

Moderne est la dévastation, la désolation : celui qui s'y tient et s'y maintient, solitaire donc, mais non endeuillé, est *athée*, "privé de dieu" (Sophocle, *Œdipe-roi*, v. 661). Sa mélancolie est héroïque, c'est une fureur, la colère ("*Ménin acidé, Théia*").

L'acte, qui est plus ancien que l'œuvre, est l'énigme de sa cessation : grâce sans merci. "J'ai bien dit *acte*. En aucun cas il n'est question de *création*. You know ?"



Lacoue Tombeau

May 5 at 6:36pm · 🌐

La barque vogue, les voiles gonflent,
L'air clément vous va si bien, Philippe.

si vous voyez les copains,
vous pourrez tous leur dire
qu'on a transformé le
vaffanculo de Lacoue en Fuck
you.

.. sauf qu'ils aient le s
italiques.

et moi la confiance
exclamative

8 people reached

PLEASE REGISTER AS A HOLDER OF



den **E**den

- membre de WORLD ARTISTS Inc.